Rédaction - Administration - Publicité
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RICHELIEU 81-55, 56, 57, 58
Adresse télégraphique : PARISPRES-PARIS
Les petites annonces sont reçues au bureau du journal tous les jours, sauf samedi après-midi, dimanche et fêtes, de 9 h. à midi et de 14 h. à 18 h.

Tarif des abonnements
3 mois. 140 Fr.
6 mois. 260 fr.
1 an... 500 fr.
c/c 4154-31 Paris
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.
2 Francs

18-X-1945 BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Paris-presse

DERNIÈRES NOUVELLES DU MONDE

JEUDI 18 Octobre 1945
Saint-LUC
2e ANNEE
N° 291

LE TEMPS QU'IL FERA
AUJOURD'HUI :
Ciel dégagé ; brouillards matinaux. Vent faible variable. Température stationnaire.
DEMAIN :
Faibles bruines éparses. Vent sud-est modéré. Température en baisse de deux degrés.

DERNIÈRE ÉDITION

Des lettres de Staline à Truman

Elles auraient été apportées par M. Gromyko lors de son voyage éclair à Washington

(De notre envoyé spécial permanent Michel GORDEY)

NEW-YORK, 17 octobre *(par câble)*.

LUNDI, l'ambassadeur soviétique aux Etats-Unis, Andrey Gromyko, débarquait à l'aérodrome La Guardia, à New-York, venant de Londres. J'étais présent lorsqu'il déclara aux journalistes :

« Je pense que les difficultés surgies à Londres devraient être écartées. »

M. Gromyko se rendit aussitôt à Washington où il ne resta que 24 heures.

Dans une dépêche exclusive publiée, ce matin, par le « New York Times », un journaliste américain connu pour ses relations avec le département d'Etat, Bertram Huler, déclare que M. Gromyko fut reçu, mardi, par le président Truman et qu'il est reparti, le jour même, pour Moscou dans un avion, mis à sa disposition par l'armée américaine.

On croit dans les milieux diplomatiques de Washington, que M. Gromyko aurait apporté au président Truman des lettres de Staline.

Le départ précipité de l'ambassadeur soviétique ressemble à la mission urgente, exécutée au mois de mai dernier, avec succès, par M. Harry Hopkins, envoyé spécial du président Truman auprès de M. Staline. Cette fois, c'est le diplomate russe qui remplit une mission similaire.

Effort de conciliation entre Amérique et Russie

Depuis l'échec de la conférence de Londres et le retour de M. Byrnes à Washington, l'atmosphère antisoviétique manifestée par certains journaux américains n'était nullement partagée par les milieux officiels américains. Les membres du Congrès, récemment revenus de Russie, où ils faisaient un voyage d'études, s'étaient prononcés en faveur d'un nouvel effort de rapprochement. L'intention du gouvernement des Etats-Unis de reconnaître les régimes hongrois et autrichien, ainsi que l'envoi d'un journaliste américain, Mark Ethridge, en mission officielle d'études dans les pays balkaniques, pourraient bien être les indices d'un effort de conciliation entre l'Amérique et la Russie.

Le grand problème qui reste encore à résoudre est le régime de l'occupation du Japon, c'est-à-dire le rôle qui sera alloué à la Russie dans cette occupation. Ce n'est peut-être pas trop s'avancer que de présumer que les lettres de Staline et les conversations de M. Truman avec M. Gromyko ont roulé sur ce sujet.

En tout cas, le tour du monde qu'est en train d'exécuter l'ambassadeur de Russie pourrait bien être la première étape d'un accord entre les « Big two ».

L'ÉTAT DE SIÈGE PROCLAMÉ A BUDAPEST

Trop de pillages trop d'assassinats...

LONDRES, 17 octobre. — **L'état de siège a été proclamé, cette nuit, à Budapest, en raison de la recrudescence d'assassinats et de pillages. Les assassins et les pilleurs seront passés par les armes, trois heures après leur capture.**

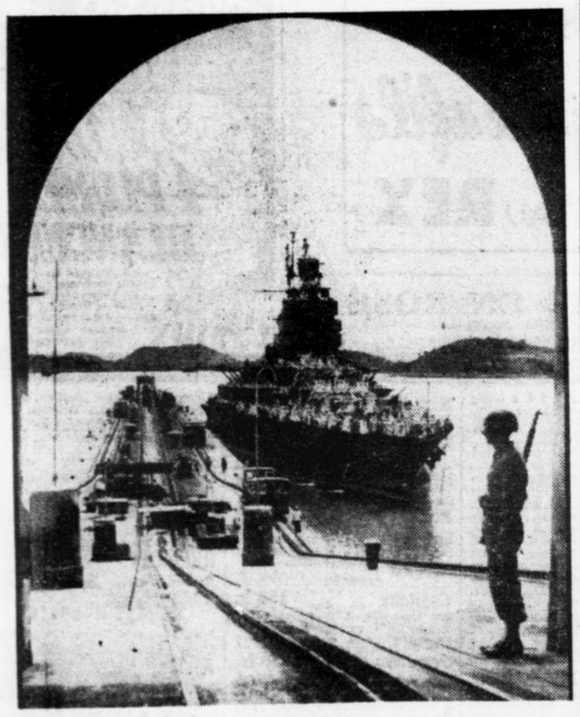
La nouvelle a fait sensation à Londres, où justement on venait de prendre connaissance, avec satisfaction, d'un rapport encourageant sur l'état de la Hongrie.

Les récentes informations parvenues de Budapest signalaient cependant un état de stabilité satisfaisant que l'on attribuait en partie à l'intention exprimée par les Etats-Unis de reconnaître le gouvernement hongrois.

La nouvelle a paru d'autant plus regrettable que les récentes élections municipales se sont déroulées avec une parfaite loyauté et que l'on avait toutes raisons de croire que les élections générales devant avoir lieu en novembre donneraient tout autant de satisfaction.

D'UN OCÉAN A L'AUTRE

Le cuirassé américain « Mississipi », ralliant un port de l'Atlantique pour assister à la Journée navale des U.S.A., franchit majestueusement l'écluse San-Pedro dans le canal de Panama...



ARRESTATIONS, ATROCITÉS, ASSASSINATS par les Indonésiens à Java

BATAVIA. 17 octobre. — On apprend, de source autorisée, que tout le personnel administratif, britannique aussi bien que hollandais, de Samarang, au centre de la côte septentrionale de Java, a été emprisonné par les Indonésiens.

Trente mille femmes et enfants enfermés dans les camps sont en grand danger.

Des mesures immédiates sont prises pour débarquer des troupes et du ravitaillement.

Il y a quatre jours, des troupes soekarnistes ont envahi le bourg de Depok, le mettant entièrement à sac. Quinze personnes furent arrêtées, mutilées, puis jetées dans des puits.

Les hommes furent ensuite déportés, les femmes et les enfants parqués dans un camp de concentration improvisé. On craint qu'ils n'aient été assassinés la nuit suivante.

Le maréchal Mannerheim est gravement malade

HELSINKI. 17 octobre. — Le maréchal Mannerheim est très gravement malade. Les médecins ont les plus grandes inquiétudes sur l'issue de sa maladie.

Ce soir à 20 heures
LE GÉNÉRAL DE GAULLE
prononcera un discours radiodiffusé

PARIS SANS RESTAURANTS...

Deux messieurs forts corrects ont choisi un coin retiré dans un square et tranquillement ont déballé les provisions de bouche qu'en hommes prévoyants -- dès ce matin -- ils avaient rangé dans leur serviette à côté des habituels dossiers. Cette honorable partie de campagne n'est pas un des côtés les moins piquants de cette grève des restaurants qui, à l'heure de midi, désempara des milliers de Parisiens.

...pique-niques improvisés dans les squares

Paris sans cafés, sans restaurants, ce n'est plus tout à fait Paris. Les chaises sont empilées aux terrasses, les portes des restaurants n'affichent plus le menu du jour.

Pas de cafés aujourd'hui... on se fait une raison. On fait des économies du même coup. Mais pas de restaurants, c'est plus grave.

Grave pour les milliers d'ouvriers et d'employés qui, travaillant loin de chez eux, ont pris l'habitude de déjeuner dehors. Grave pour les sans foyer, les habitants de chambres meublées, ceux que personne n'attend devant la table servie.

Midi, place de l'Opéra. De la rue de la Paix, de la rue du Quatre-Septembre, de toutes les artères voisines, la foule des employés et des midinettes se précipite.

— Mademoiselle... où allez-vous déjeuner ?

— D'habitud au restaurant. Aujourd'hui, le patron nous a donné une demi-heure de plus : je rentre chez moi... place des Fêtes.

— Et vous, monsieur ?

— Vous voyez, j'ai pris mes précautions : un sandwich, deux pommes... Je vais tâcher de trouver un banc !...

Et les bancs ont été pris d'assaut. Comme l'ont été les boulangeries et les charretées de fruits. Tout le monde se baladait, un quignon de pain d'une main, un cornet de fruits sous le bras.

Devant un restaurant de la Chaussée-d'Antin, de nombreux « incrédules » constatent que la grève des restaurants n'est pas une plaisanterie. Et c'est la ruée vers les boulangeries.

— Ça m'est égal, m'a dit ce matin une employée d'un grand magasin : nous avons notre cantine.

Mais il y a la foule aux Tuileries, sur les bancs des Champs-Elysées.

— Les restaurateurs n'ont pas tort, me dit cette jeune femme. Je mange chez moi le soir... je sais ce que ça coûte.

— Tout de même ! réplique l'employé de banque à l'autre bout du banc. C'est bien beau de fermer... ça ne les empêche pas de manger, eux ! Mais moi qui vais au restaurant d'un bout de l'année à l'autre...

S'il y avait foule aux Tuileries, la cohue n'était pas moindre dans le métro qui a dû battre tous les records d'affluence.

Le métro archi-comble... Allons, ça c'est vraiment Paris !

M. P.

Les bancs pris d'assaut

Parmi les maquisards de Le Coz il y avait d'authentiques patriotes

qui n'ont jamais participé aux crimes du gang

(De notre envoyé spécial MAITREPIERRE)

ANGERS, 17 octobre (par téléphone). — **Des témoins étaient attendus avec une curiosité particulièrement vive dans cette deuxième journée du procès du pseudo capitaine Le Coz : le commandant Legrand et Me Mallet ; l'un et l'autre, en effet, résistants hautement qualifiés, semblaient avoir apporté au gangster, et par contre-coup à son gang, une caution et un encouragement plutôt fâcheux. Leur déposition va mettre les choses au point en ce qui les concerne, de même que l'instruction ouverte contre le bandit devait les édifier sur le compte de celui dont ils passaient pour avoir couvert et favorisé les exactions invraisemblables.**

Le commandant Legrand avait été envoyé de Londres et parachuté pour mettre un peu d'ordre dans les maquis de la région, les initier et soumettre à une organisation tant soit peu militaire.

— J'ai vécu au maquis Le Coz, dit-il, une dizaine de jours. L'activité qui y régnait était désordonnée mais réelle : soixante-quinze hommes qui se consacraient principalement à la chasse aux collaborateurs, miliciens et espions. Il me fallait d'abord observer ce qui se passait avant d'y mettre ordre et n'intervenir qu'avec un certain doigté : Le Coz était jaloux de son autorité et ses hommes, éperduement dévoués, en étaient aussi jaloux que lui-même.

» J'ai connu quelques exécutions qui, d'après ce qu'on m'explique, pouvaient être justifiées : je n'en ai vu aucune et n'ai pas eu lieu d'y intervenir. Seulement, il m'est arrivé de critiquer cette masse de prisonniers que Le Coz traînait à sa suite : d'abord, elle alourdissait ses mouvements et puis le rôle du maquis n'était pas d'administrer la justice. »

On a parlé d'un faux maquis : cela concerne le chef ; mais parmi les hommes il y avait beaucoup de jeunes et d'ardents patriotes qui avaient fait à la France le sacrifice de leur vie.

Le commandant. — Au nombre de ceux-ci comptent les deux mousquetaires Morin et Pageault, à la charge de qui l'accusation retient cinq assassinats.

— Sur un signe de leur chef, dit-il à leur éloge, ils m'auraient fusillé.

» Le Coz, d'ailleurs, un certain jour où le témoin se mêlait de ce qui ne le regardait pas, faillit bien faire ce signe. »

Le bandit, du haut de sa taie d'oreiller, opine.

Le Coz, responsable

Ses hommes n'ont jamais fait ce qu'il leur commandait et il en prend toute la responsabilité. Soit dit en passant, ce n'est pas ce qu'il prétendait hier, mais il est un point sur lequel il entre en contradiction — avec tutoiement mutuel — avec le témoin.

— Tu n'as jamais assisté à une exécution. Et les deux Tunisiens qu'on a sortis quand nous étions à table ? Et Barbot qu'on nous a amené pendant le déjeuner ? qu'on a jeté à bas du camion et criblé de balles avant que moi-même j'aie eu le temps de faire un geste ? Et tu n'as jamais pris part à aucun pillage ?

— Bah ! Les seize fusils de chasse de M. de La Mothe Saint-Pierre, tu ne t'en es pas servi, peut-être ?

— Ils ont été, dit le témoin, rendus à la mairie de Loches.

Me Mallet, avocat au barreau de Tours, qui fut à la libération sous-préfet et maire provisoire de Loches, explique la sympathie qu'il avait d'abord éprouvée pour Dubosq, ce soi-disant médecin breton dont la famille avait été tuée ou déportée et qui arrivait à Loches, traqué lui-même, pour soigner gratuitement les malheureux (!). Il s'excuse de l'avoir immédiatement tutoyé :

— Je suis du Nord où cela se fait beaucoup. Officier de réserve, comme il prétendait l'être, sa mission de résistance était d'associer la population civile au maquis. Lorsque le « capitaine » Le Coz recruta le sien, je l'encourageais de tout mon pouvoir. Quand il vint occuper Loches en dépit des ordres de Londres, je ne pouvais l'approuver.

(Suite en page 2)

Les renforts russes en Pologne

seraient dirigés contre les restes de l'armée Vlassov

LONDRES, 17 octobre. — L'Agence Reuter publie l'information suivante :

« On apprend, de Varsovie, que le gouvernement polonais et le maréchal Rokossovski ont conclu un accord en vertu duquel des unités de l'Armée rouge, chargées de mener la lutte contre les membres du « Werwolf » et les partisans de Vlassov, vont se rendre en Pologne.

» A propos de l'accord intervenu, on fait observer, à Varsovie, qu'il eût été difficile, pour les Polonais, d'appréhender des Russes, même s'il était établi que ceux-ci avaient appartenu à l'organisation du général Vlassov. »

LES DOCKERS DE LONDRES NE REPRENNENT PAS LE TRAVAIL

LONDRES, 17 octobre. — Au cours du grand meeting tenu, ce matin, à Victoria Park, les dockers en grève ont décidé, à une écrasante majorité, de ne pas reprendre le travail.

Le chef du nouveau gouvernement de la Grande-Hesse était conseiller des I.G. Farben sous le régime de Hitler

WIESBADEN, 17 octobre. — Le gouvernement du nouvel Etat de la Grande-Hesse qui a prêté serment, hier, dans la même salle, où, la veille, avaient été condamnés les assassins de Hadamar, comprend deux libéraux, un socialiste et un communiste. Les libéraux sont le Dr Mattes, ancien ministre des Finances de-Bade et le Dr Fritz, ancien juge, qui prend le portefeuille de la Justice. Le socialiste Venedey détient l'Intérieur et le communiste Oskar Mueller est ministre du Travail. Les deux dernires sortent des camps de concentration.

Quant au chef du gouvernement, Karl Geiler, ancien professeur de droit, il n'avait jamais eu de poste dans un gouvernement. Il était conseiller juridique sous le régime nazi des I.G. Farben.

Une grande enquête de « Paris-presse » en Espagne

Je roule vers Madrid

dans le train des privilégiés qui rentrent des plages

et j'écoute les confidences des touristes qui se plaignent de "l'intervention alliée dans leurs affaires nationales"

MADRID, ...octobre.

QUAND on a des papiers en règle pour aller se promener au delà d'Hendaye, il faut du courage pour résister à l'envie de franchir clandestinement la frontière. Les gens qui insistent pour vous embarquer dans la galère des contrebandiers sont tellement persuasifs qu'on finit par conclure qu'il est beaucoup plus dangereux pour sa tranquillité personnelle de suivre les sentiers officiels. Mais en fin de compte on prend tout bonnement le train en se disant : « Si cette frontière est une passoire, si Hendaye regorge d'étranges pèlerins dont les espadrilles glissent sans laisser de traces, au moins je serai seul dans mon compartiment. »

De notre envoyé spécial
Charles FAVREL

A Irun on ne tarde pas à regretter une aussi folle inconséquence. Car tout de suite on vous fait subir un interrogatoire fiscal, politique, religieux et policier dont vous sortez étiqueté, vidé, dégoûté, littéralement mis à nu, aussi bien pour ce qui est de vos sentiments républicains que pour ce qui regarde le contenu de votre portefeuille — les précieux escudos que vous conserviez pour vous rendre au Portugal ayant été remplacés par de crasseux billets qui estiment à 5 pesetas la toute gracieuse effigie d'Isabelle la Catholique et à 100 pesetas l'horrible photographie de la Banco de Espana.

Après quoi, au retour d'une promenade en ville, vous calculez qu'avec vos 100.000 francs français transformés en 6.666 pesetas, vous arriverez peut-être à vivoter quinze jours à Madrid. Et vous montez gaillardement dans le train de luxe.

Tous les wagons sont vides mais toutes les places sont réservées car ce train de millionnaires s'arrête à Saint-Sébastien où il subit l'assaut d'une foule distinguée qui s'entretue pendant dix minutes pour jeter pêle-mêle sur les banquettes, valises, femmes, chiens et enfants.

Ce genre de panique, qui s'intitule retour de vacances, crée une atmosphère de panier à salade, favorable aux confidences. Mes voisins ont un os à ronger qui alimentera leur conversation pendant douze heures de voyage.

Lesdits voisins sont des privilégiés. Leur séjour à Saint-Sébastien leur a permis de découvrir, en l'an de grâce 1945, une espèce humaine dont on parle beaucoup en Espagne depuis Christophe Colomb : les Américains.

L'argument du pétrole

La municipalité de l'endroit, qui a toujours aimé flirter avec les rois du monde, a eu, en effet, l'excellente idée d'inviter les G.I. égarés à Biarritz à venir montrer leur uniforme aux corridas organisées en leur honneur. Les G.I. ne se sont pas fait prier. On raconte même qu'ils auraient volontiers troqué leur démocratie pour l'œil noir des Carmens totalitaires et les autorités supérieures américaines, qui ne badinent pas avec les principes, n'avaient formellement interdit, il y a quelques jours, le passage des Pyrénées à leurs troupes pacifiques.

Cette décision a grandement impressionné la susceptibilité nationale de mes compagnons de route espagnols. Car, si chaque ville d'Europe possède quelques immeubles et deux ou trois rues déclarés « off limits » à nos amis d'outre-Atlantique, c'est la première fois que la fameuse pancarte est clouée sur les poteaux-frontière d'un pays entier.

Belle occasion pour les Espagnols en rupture de bains de mer d'entamer le procès d'une politique à laquelle ils reprochent « d'intervenir dans les affaires intérieures de l'Espagne ».

Il est bon de rappeler ici que la prise de position des U.S.A. contre le gouvernement Franco remonte au déluge puisqu'elle date du jour même de l'installation de ce gouvernement. Cette tension devait s'aggraver à la faveur du conflit européen car les diplomates américains, tout comme leurs collègues anglais, tentèrent l'impossible pour empêcher l'entrée en guerre de l'Espagne aux côtés des Allemands. Si les Anglais semblèrent vouloir mettre des formes, les Américains, conscients de la force de cet argument économique qui s'appelle le pétrole, ne perdirent pas leur temps à tergiverser.

Privée de pétrole, l'Espagne eût été contrainte d'arrêter ses transports et ses industries. Les Américains, en bons réalistes, entreprirent de faire l'éducation du bébé indocile en ne lui donnant à téter qu'à certaines heures le biberon qui contenait le précieux liquide, chaque libéralité étant l'occasion d'un petit cours de catéchisme politique que l'ambassadeur des Etats-Unis à Madrid répétait sans se lasser.

L'actualité dont se préoccupait notre compartiment vient opportunément de rappeler ces faits : Franco est l'objet de certaines pressions qui tendent à lui conseiller de remettre ses pouvoirs au moment même où les syndicalistes américains viennent de décider de refuser le chargement des pétroliers à destination des ports ibériques.

Par ailleurs, les services de propagande américaine à Madrid ont lancé le 1er octobre dernier, à l'occasion de la fête du caudillo, une sorte de bombe atomique qui n'est autre que le testament politique de Roosevelt au regard des choses d'Espagne.

Ce document dont 100.000 exemplaires ont été distribués à Madrid, montre que si l'Amérique s'insurge contre la forme du gouvernement Franco, c'est parce que la politique de ce gouvernement, contraire à la volonté même du peuple espagnol, a rendu aux puissances de l'Axe « des services qui, écrivait Roosevelt, ne peuvent être supprimés par des actes plus favorables envers nous maintenant que nous sommes sur le point d'atteindre à la victoire totale ».

Mes voyageurs espagnols qui commentaient ce document ergotaient sur cette identité spirituelle.

Le porteur qui coltinait leurs valises ouvrait pu leur montrer, en sortant de la gare, un espace vide qui expliquait tout. Car cette absence de maisons, faite de pierres effondrées, est une des brèches ouvertes dans la chair de Madrid pendant la guerre civile par les bombes de Hitler et de Mussolini, brèche où passa Franco pour écrire « son Evangile sur une page sanglante », brèche qui consacre une commune culpabilité et qui, associant trois noms dans la mémoire des opprimés, les livre tous les trois au jugement des peuples.

DEMAIN
LA VIE A MADRID

Les magistrats réclament la démission du président Montgibeaux

Le garde des Sceaux a reçu, ce matin, deux magistrats : M. Ausset, président de Chambre à la Cour d'appel, et M. Joulia, substitut, commissaire du gouvernement adjoint à la Cour de justice, qui lui ont fait part de la motion votée à l'issue d'une réunion de l'Amicale des magistrats et aux termes de laquelle est souhaitée Mongibeaux.

La note fait également état de la situation difficile dans laquelle vit la magistrature et la nécessité impérieuse pour celle-ci de retrouver son indépendance qui est inséparable de son prestige.

37.000 Alsaciens et Lorrains encore en Russie

LAUSANNE, 17 octobre. — *La Nation* dit que 37.000 Alsaciens et Lorrains, dont on est sans nouvelles, sont encore internés en Russie : 21.000 pour le Bas-Rhin et 8.000 pour la Moselle.

3.500 Alsaciens, internés au camp de Tambow, sont en route pour Francfort, d'où ils seront dirigés sur la France.

Le retour des autres, selon les nouvelles que l'on peut obtenir d'U.R.S.S., se fera selon les disponibilités des transports.

LE PROCES DE JOHN AMERY

LONDRES, 17 octobre. — John Amery, le « Ferdonnet britannique », accusé de haute trahison, a comparu, ce matin, devant le tribunal d'Old Bailey. A la demande de osn avocat, l'affaire a été renvoyée.

A 4 JOURS DES ÉLECTIONS, DEVANT LES MAIRIES

Les Parisiens s'initient aux programmes...

Et des employées harassées travaillent jour et nuit

EN électrice consciencieuse, j'ai voulu consulter les listes et les professions de foi électorales de mon parti. Je suis donc allée, hier après-midi, contempler les panneaux qui s'étalent devant ma mairie du XVe.

Il faut faire queue pour les regarder et j'attends patiemment mon tour.

« C'est qu'il y en a, du personnel, là-dedans ! » Un vieux rire fêlé résonne. C'est un grand-père, qui a bien ses quatre-vingts ans et qui passe l'après-midi, avec un de ses amis d'enfance, à lire les affiches électorales. Appuyés sur leurs cannes, ils déchiffrent patiemment les dix listes du XVe, des S.F.I.O. au mouvement fédéraliste, et tout paraît comique à leur terrible frivolité de vieillards.

Entre deux courses au marché

Heureusement, les autres lecteurs prennent la chose autrement au sérieux. Ménagères qui interrompent leurs courses, employés qui sortent du bureau, innombrables clients des services municipaux passent devant la mairie et déchiffrent les dix panneaux un à un, patiemment. On sait bien que la bataille ultime se joue entre deux ou trois listes, mais pour le hors-d'œuvre ou le dessert, on se complaît à savourer les impertinences d'Archer ou l'argumentation des trotskystes et autres monarchistes.

Et le général ?

Les gens qui arrivent avec des idées déjà arrêtées cherchent, souvent, une seule chose dans les professions de foi : « Quel parti vote oui-oui ? » ou : « Lequel vote oui-non ? ». Ou bien : « Qui est-ce qui est pour le Général ? » ou : « Qui est contre ? »

Sur ce point précis, on n'est renseigné clairement que par les trotskystes qui affichent franchement : « Nous sommes contre de Gaulle », ou par M. Lefèvre-Portalis qui déclare : « Nous sommes pour de Gaulle ». Il est vrai que l'U.R.D. se fait forte « de débarrasser le général d'une majorité ». C'est peut-être vrai, mais l'en remercierait-il ?

A l'intérieur de la mairie, au bureau des élections, des employées, blêmes de fatigue, sont assaillies, toute la journée, par une file interminable d'électeurs égarés ou mécontents. Quinze fois par heure, il leur faut apprécier le cas des voyageurs, des déportés, des malades, des démobilisés et inscrire ces retardataires.

Au premier, la queue des « rectifications » est imposante. Un électeur a reçu deux cartes, à deux adresses; le nom de l'autre est mal orthographié; le troisième n'a trouvé que deux cartes pour trois dans sa famille; la profession de ce monsieur a changé depuis 1936, et pourtant c'est son ancien métier qu'il a trouvé inscrit sur sa carte.

Comme un vieux monsieur, porteur d'une superbe barbe en brosse, fait assez aigrement rectifier la carte de madame son épouse, je lui fais remarquer que les erreurs sont inévitables quand les employés sont surmenés. « Ah ! vous ne croyez pas si bien dire, s'exclame la jeune femme, au petit visage tiré, qui s'occupe de nous. Voilà trois nuits que nous travaillons ! »

Plutôt que de surmener ces femmes, n'aurait-on pu engager des auxiliaires ? C'est en tout cas l'opinion de tous à la mairie.

En redescendant les escaliers, je rencontre le vieux monsieur de tout à l'heure, et sa femme, à la carte rectifiée. Tout en descendant les escaliers d'un pas tremblant, elle agite sa tête blanche et, mal remise de ses émotions, elle répète : « Si on ne me laisse pas voter, ça fera du vilain, c'est moi qui te le dis ! »

Geneviève MANCERON.

Pour remédier au manque d'électricité

LES USINES travailleront-elles 8 heures consécutives ?

Les pannes d'électricité causent actuellement un grave préjudice à l'industrie. Envisageant la possibilité de remédier à cette déficience, le bureau confédéral de la C.G.T. propose que, dans les entreprises, le travail soit organisé sur la base de huit heures continues, soit de 6 heures 30 à 14 heures 30 ou de 14 heures 30 à 22 heures 30.

— Il ne s'agit, nous a dit M. Gazier, que d'une proposition que le bureau soumettra demain à la commission administrative. C'est aussi un projet temporaire. Sa durée d'application serait basée sur celle du manque de courant.

» Si la moitié des entreprises de la région parisienne, par exemple, travaillaient huit heures pendant la première partie de la journée et l'autre moitié pendant la seconde, c'est 50 % de puissance en moins qui serait exigée aux heures de pointe. De là notre projet.

— Quelle serait dans ce cas la situation des ouvriers ?

— Ils devraient faire la pause au milieu de leur travail. L'entreprise serait obligée de leur fournir alors un casse-croûte ou de leur payer une indemnité correspondante.

— De toute façon, affirme encore M. Gazier, nous insistons pour que le salaire des heures perdues soit payé à l'ouvrier si l'usine fait un nombre d'heures moins grand qu'auparavant. Nous demandons également que soient payés les salaires correspondants aux heures durant lesquelles, par suite des pannes actuelles, les ouvriers n'ont pu travailler tout en restant à leurs machines.

FRUITS ET LÉGUMES seront désormais VENDUS AUX HALLES de 9 heures à midi

M. Luizet, préfet de police, a signé aujourd'hui un arrêté aux termes duquel les heures de tenue du marché de gros des fruits et légumes aux Halles centrales sont fixées de 9 heures à midi, et celles du marché des fleurs et du feuillage coupé de 8 heures à 10 heures.

Les marchandises reçues à partir de midi 30 seront strictement réservées au marché du lendemain.

Cet arrêté modifie les heures d'ouverture qui, à cause de la saison chaude et de l'arrivée tardive des trains, étaient fixées de midi 30 à 15 heures 30.

LA PENDULE DE LOCARNO marque 19 h. 35 depuis 20 ans...

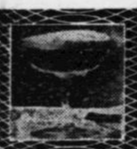
LAUSANNE, 17 octobre. — Qui se souvient qu'il y a vingt ans tout juste Briand, Chamberlain, Stresemann et Mussolini signaient le pacte de Locarno ? Neiges d'antan ? Tous les acteurs de cette scène sont morts.

Le sinistre Hitler n'était pas encore en scène, mais son ébauche, Mussolini, était là, flanqué pour l'occasion de Tino Grandi, celui-là même qui, en 1945, devait machiner sa chute.

Et il y avait le monocle d'Austin Chamberlain, sinon le parapluie de Neville.

Ce jour-là, l'Allemagne siégeait pour la première fois aux côtés de ses vainqueurs, à la fameuse table carrée, sur un pied d'égalité absolue.

Le stylo dont se servirent les quatre Grands a disparu, volé ; et, dans la petite salle historique, là-bas au Tessin, la pendule est restée imperturbablement arrêtée à 19 h. 35, comme on l'avait voulu il y avait vingt ans. Aussi, ses aiguilles n'ont-elles pas connu la suite de l'histoire.



MEURTRE AU CHAMPAGNE

GRAND ROMAN POLICIER INEDIT
PAR **AGATHA CHRISTIE**
TRADUIT DE L'ANGLAIS *par* MICHEL LE HOUBIF

RESUME

Rosemary Barton est morte mystérieusement, il y a un an. Crime ou suicide ? Son mari et sa sœur, Iris Marle croient à ce plus en plus au crime, mais sans preuves. C'est en vain qu'ils passent en revue les relations de la défunte. L'attention du mari est surtout attirée par Stephen Farraday, un politicien, qui a fait un mariage d'amour, mais qui a été séduit par la beauté de Rosemary. Elle l'aimait, lui aussi, et il a voulu rompre avec elle. mais...

Paris-presse « 20 »

UNE LETTRE

FARRADAY avait froncé le sourcil en reconnaissant sur l'enveloppe l'écriture de Rosemary. Il lui avait pourtant bien recommandé de ne pas écrire. C'était trop risqué. Sandra n'était pas femme à l'interroger sur son courrier. Mais pourquoi commettre des imprudences ? Ne fallait-il pas compter avec la curiosité des domestiques ?

Il passa dans son cabinet et, de mauvaise humeur, déchira l'enveloppe. Il y en avait des pages ! Simplement...

Il lut, repris peu à peu par le charme ancien, envoûté de nouveau. Elle l'aimait. Elle l'aimait plus que jamais. Elle ne pouvait se faire à l'idée de ne pas le voir pendant cinq longues journées. Et lui ? Est-ce que la petite Ethiopienne manquait un peu à son beau Léopard ?

Il eut un sourire excédé. Encore cette plaisanterie ridicule ! Elle était née le jour où il lui avait offert une robe de chambre jaune semée de taches noires, qu'elle avait admirée. Par jeu, elle l'avait baptisé Léopard et il l'avait appelée, lui, sa Beauté noire, sa belle Ethiopienne.

Dans le fond, c'était une enfant. Evidemment, c'était gentil à elle de lui écrire ainsi des pages et des pages. Mais elle n'aurait pas dû le faire. Il fallait se montrer prudent.

Sandra ne fermerait pas les yeux. Si elle venait à deviner quoi que ce fût... Non, décidément, écrire était trop dangereux. Il le lui avait dit et répété pourtant ! Elle ne pouvait donc pas attendre son retour ? Deux ou trois jours, ce n'est tout de même pas un siècle !

Nouvelle lettre, le lendemain, au petit déjeuner. Il sacra intérieurement en l'apercevant. Il eut l'impression que Sandra le regardait, mais elle ne dit rien.

Dans la matinée il prit la voiture et se rendit à la ville voisine, à une dizaine de kilomètres. Il ne voulait pas téléphoner du village. Il eut Rosemary au bout du fil.

— Allô, Rosemary ?... Bonjour, mon chéri. Je te téléphone pour te supplier de ne plus m'écrire !

— Stephen, mon amour ! Que je suis heureuse d'entendre ta voix !

— Fais attention ! Si on t'entendait !

— Ça ne risque rien !... Ce que tu peux me manquer, mon amour, tu n'as pas idée !... Et moi, est-ce que je te manque un peu ?

— Bien sûr !... Mais, je t'en prie, n'écris plus ! C'est tellement imprudent !

— Dis-moi si ma lettre t'a plu, c'est bien plus intéressant !... Est-ce qu'elle t'a bien fait comprendre que, même séparée de toi, je reste avec toi ?... Ma pensée ne te quitte jamais, mon amour... Et toi, penses-tu à moi ?

— Oui... Mais ne dis pas ces choses-là au téléphone !

— Et pourquoi pas ?... Pourquoi ces conseils de prudence ?... Quelle importance ?

— C'est à toi que je pense, Rosemary. Je serais tellement navré qu'il pût t'arriver des ennuis par ma faute !

— Je me moque pas mal de ce qu'il peut m'arriver, tu le sais bien !

— Oui, ma chérie. Mais, moi, je ne m'en moque pas !

— Quand rentres-tu ?

— Mardi.

— Rendez-vous à l'appartement mercredi, alors !

— Euh... Oui... Entendu !

— Dis-moi, mon amour... Tu ne peux pas, sous un prétexte quelconque, faire un saut à Londres aujourd'hui ?... Si tu voulais, chéri, tu pourrais sûrement...

— Il ne saurait malheureusement en être question.

— J'ai bien peur de ne pas te manquer beaucoup !

— Folle ! Tu sais bien que ce n'est pas vrai, ce que tu dis là...

La conversation terminée, il se sentit épuisé. Pourquoi les femmes étaient-elles si imprudentes ? Il faudrait faire comprendre à Rosemary qu'ils devaient prendre des précautions. Et aussi se voir moins.

Les difficultés commencèrent bientôt. Il avait des journées extrêmement chargées et ne pouvait consacrer que très peu de temps à Rosemary. L'ennui était qu'elle ne paraissait pas capable de le comprendre. Il le lui expliquait, mais elle ne voulait rien entendre.

— La politique ! s'écriait-elle. Comme si ça avait la moindre importance !

Il protestait. Sans réussir à la convaincre. Ce qu'il faisait ne l'intéressait pas. Ses travaux, ses ambitions, sa carrière, tout cela lui était étranger. Tout ce qu'elle souhaitait, c'était qu'il lui dit et qu'il lui répétât qu'il l'aimait.

— Autant qu'autrefois ?... C'est sûr ? Alors, redis-moi que tu m'aimes vraiment...

Il pensait que, depuis le temps qu'il le lui disait et redisait, elle aurait dû tenir ça pour acquis ! Mais non !... C'était une créature adorable, certainement, mais avec qui il était impossible de parler...

Leur tort, c'était de s'être vus beaucoup trop. Ils devaient espacer leurs rencontres. Ralentir.

Une suggestion contre laquelle elle se cabrait. Aucun argument ne pouvait lui faire entendre raison. Elle ne les discutait pas, mais elle répliquait :

— Tu ne m'aimes plus comme autrefois !

Alors, il fallait la rassurer, lui jurer qu'elle se trompait. Et, invariablement, cela finissait par une évocation de souvenirs et le rappel de propos qu'il avait tenus.

— Tu te souviens, chéri, disait-elle, de ce jour où tu m'as dit qu'il serait doux de mourir ensemble ? De s'endormir pour toujours dans les bras l'un de l'autre ? Et te rappelles-tu que tu disais qu'il serait magnifique de s'en aller avec une caravane, en plein désert ? Vivre comme ça, seuls tous les deux, au milieu des sables, à des milliers et des milliers de kilomètres ! Ne voir personne. Oublier le monde. Quel rêve !

— Mon Léopard chéri, expliquait-elle, posément, je me suis souvent dit que nous étions bien bêtes de nous cacher comme nous le faisons. Ce n'est pas très digne et c'est inutile ! Pourquoi feindre et dissimuler quand nous pouvons partir ensemble ? Je divorce, tu divorces et nous nous marions !

(A suivre.)

DEVANT LE TRIBUNAL MILITAIRE D'ANGERS

Journée des témoins au procès Le Coz

(Suite de la première page)

N'est-ce pas ce jour-là que le témoin, publiquement, sacra « héros » son « vieux Georges » ? N'importe : la chaleur communicative n'est pas un vain mot. En tout cas :

— Je lui interdis, assure Me Mallet, de faire des prisonniers ; j'exigeai que le corps de l'inspecteur Recco fut enlevé immédiatement de la place au milieu de laquelle il venait d'être fusillé.

— Allons donc, s'indique l'accusé, il y était encore le lendemain à 9 heures du matin.

Me Mallet, à la décharge des accusés, ne croit pas que la déportation de 65 % de la population soit le véritable bilan de cette « bataille de Loches » que le ministère public qualifie de « lamentable » et qui serait le seul acte de guerre authentique dont puisse se vanter Le Coz.

A la libération, il obtint facilement de celui-ci la restitution des camions chipés à la gendarmerie et il reconnaît que ce n'est pas sans un certain soulagement qu'il fournit au capitaine Le Coz les moyens de débarrasser le pays de sa présence en ralliant le front de l'Est.

— Et tu m'as promis, rappelle amèrement le bandit moribond, que quoi qu'on puisse me reprocher par la suite tu te chargerais de ma défense.

C'est celle des hommes de Le Coz que le témoin prend pour conclure.

— Oui, je me suis trompé sur son compte : je confesse mon erreur. Quant à eux, il en est beaucoup qui croyaient de tout cœur servir la France et reposent aujourd'hui dans le cimetière de Loches.

M.

— M. Blin, à Drancy, a été attaqué par quatre individus qui ont tenté de le dévaliser. L'un d'eux a pu être arrêté ; ses trois complices ont réussi à s'enfuir en sautant dans un train.

— Comme il comparaissait aujourd'hui devant la cour de justice de Nantes pour commerce avec l'ennemi, Emile Cross, 57 ans, s'est effondré dans le box des accusés et a succombé à une crise cardiaque.

— La sûreté de Versailles arrête Jacques Jauvier, 32 ans, habitant 35, rue de Chanelles, à Paris, qui, avec de fausses ordonnances, se faisait délivrer des ampoules d'héroïne qu'il revendait. Il a été écroué sous l'inculpation de trafic de stupéfiants.

M. TEITGEN PRESIDE LA RENTREE DE LA COUR DE CASSATION

La rentrée de la Cour de cassation a eu lieu, hier, au Palais de Justice, en présence de M. Teitgen, garde des Sceaux, et des directeurs du ministère de la Justice.

Le premier président Mongibeaux présidait la cérémonie. M. Frette-Damicourt, procureur général, occupait le siège du ministère public ; dans son allocution, il insista sur la condition matérielle difficile dans laquelle se trouvent les magistrats et sur la nécessité pour rendre une bonne justice de donner aux magistrats la plus totale indépendance.

Courses à Maisons-Laffitte

PRIX DE GRENELLE

1. Khartoum (A. Esling) (110) ....G. 75
à M. A. Adèle .....P. 23
2. Téléimaque (P. Francolon) (129) P. 23
3. Alcalde (P. de Cicco) (121) ..P. 20
C. tête, tête. — 21 partants.
N. pl. : 101, 102, 107, 112, 113, 115, 117, 120, 122, 123, 126, 128, 130, 132, 134, 135, 136, 137.

PRIX DE L'ESPLANADE

1. Elite (Doubowski) (216) .....G. 58
à Mme Montagne .....P. 18
2. Livia II (Giovanelli) (217) ....P. 24
3. Foc (W. Johnstone) (206) .....P. 18
3/4 de l., c. encol, — 12 partants.
N. pl. : 202, 205, 207, 208, 210, 212, 215, 219, 220.

♣

Lire les résultats complets dans notre édition « Courses-Spectacles ».

Bourse de Paris (CLÔTURE) 17 Octobre

En nouveau recul dans un marché assez actif. Au marché des Courtiers, baisse des sud-africaines et pétrolifères. Clôture un peu meilleure.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	100 05	100 05
5 % 1920	149 05	148 95
3 1/2 % Am. 1942	101 70	101 70
3 % Amort. 1942	99 65	99 75
3 % Amort. 1945	99 75	99 90
Crédit National	.....	.....
Créd. Nat. fans 1942	5095	5030
Crédit Nat. de 1943	10172	10172
S.N.C.F. 4 % 1941	1030	1030
Banque de France	25000	24500
Banque de l'Indochine	14000	13875
B.N.C.I.	1057	1015
Banque Paris-Pays-Bas	1655	1650
Banque Union Parisienne	1095	1070
Comptoir d'Escompte	1800	1760
Crédit Commerc. Fr.	1470	1450
Crédit Industriel	1090	1052
Crédit Foncier	7775	7800
Crédit Lyonnais	1980	1980
Société Générale	.....	2025
Suez (action)	58100	57600
Métropolitain	1615	1575
Nord	1850	1875
Tram Indoch. Ionis.	.....	5195
Lyonnaise des Eaux	1705	1700
C.P.D.E.	1625	1625
Générale Electricité	3840	3775
Energie Industrielle	1880	1750
Union d'Electricité	840	825
Est. Ch. et Forc. Motr.	1655	1605
Gaz et Elect. (Réunis)	845	840
Gaz France et Etranger	1790	1780
Chant. Saint-Nazaire	2520	2480
Fives-Lille	1789	1711

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Forges Nord-Est	1490	1471
Denain-Anzin	2750	2705
Peugeot	1525	1520
Schneider	4050	3950
Courrières	551	550
Lens	710	710
Le Nickel	3656	3590
Pennaroya	1245	1225
Fr. des Pétroles	2975	2965
Gafsa	4125	4050
Air Liquide	3030	3085
Usines	3400	3415
Kuhlmann	2340	2325
Péchiney	2900	2875
Rhône-Poulenc	3630	3670
Saint-Gobain	6725	6750
Chargeurs Réunis	3405	3275
Brass. Quilmès	29450	29300
Raffin Say	1330	1350
Poliet et Chausson	5600	5520
Plant. d'Hévéas	1295	1275
Afrique Occidentale	6300	6275
Canadian Pacific	1670	1725
Rio-Tinto (J.)	5650	5590
Royal Dutch (10)	16000	15800

MARCHE DES COURTIERS

Cambodge	1785	1775
Padang	1980	1955
De Beers	7250	7150
Shell Transport	2045	1960
Crown Mines	4375	4320
Rand Mines	3795	3680

10e MOIS ! SUCCÈS !
ANTOINETTE APOLLO

THEATRE DES VARIÉTÉS
Dimanche prochain 2 DERNIERES représentations de "Marius"
YVES MONTAND A L'ETOILE 15 h., 21 h.

SCHUBERT
132, Bd Montparnasse. DAN. 50-00
CABARET-DANSANT
A partir de 21 heures
ANDRE EKYAN et son ensemble
COCKTAIL DANSANT à 17 h.

AU GRAND JEU
58, rue Pigalle TRI. 68-00
CE SOIR
Dominique DARLES
LUCIEN PARDIES
et
MODEST et FERDY
avec les deux célèbres orchestres
Francis HOBSON et Roger DAVID

CINÉPRESSE CHAMPS-ELYSÉES
PRISON CENTRALE
JEAN PARKER - JOHN HOWARD
VERS. OR S'TIT. franç.
Rien d'aussi puissant depuis "BIG-HOUSE"

Paramount
PERMANENT DE MIDI A MINUIT 30
Un film bouleversant !
Micheline PRESLE
dans un film de CHRISTIAN-JAQUE
BOULE DE SUIF
d'après les célèbres nouvelles de GUY DE MAUPASSANT
avec Louis SALOU

CINEPHONE
36, Ch.-Elysées
Nous irons à Paris
GOOD GIRLS GO TO PARIS
avec DOUGLAS BLONDELL
VERS. ORIGIN. S'TIT. FRANÇAIS

CINE-OPERA BONAPARTE RADIO-CINÉ-OPERA
Lilian HARVEY Louis JOUVET
SERENADE

LOTERIE NATIONALE

TIRAGE DE LA 25e TRANCHE
CE SOIR A 20 H. 30
au Palais de Chaillot
Représentation officielle donnée par la COMEDIE-FRANÇAISE
« Le Gendre de M. Poirier »
Comédie en 4 actes
d'Emile Augier et Jules Sandeau

MM. Denis d'Inès	Poirier
Chambreuil	Verdelet
Jean Martinelli	Marquis de Presles
Jean Chevrier	Montmeyran
de Rigoult	Chevassus
Le Marchand	Vatel
Michel Vadet	François
Pierre Dargout	Un domestique
Mlle Lise Delamare	Antoinette

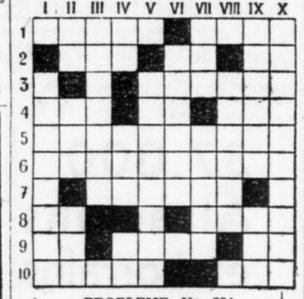
ENTREE GRATUITE

RAVITAILLEMENT

Vos rations

Viande de boucherie : 100 gr. avec n° 3 : 100 gr. avec BC.
Charcuterie : 100 gr. avec n° 5 et n° 6.
Beurre : 50 gr. avec GD.

mots croisés



PROBLEME N° 234

HOR. — 1. Chérir. En Syrie. — 2. Prétentieux. Dieu renversé. Note. — 3. Travailler avec ardeur. — 4. Vainqueur de Baasa. Initiales d'un voyageur anglais. Grain. — 5. Ils indiquent le bon mouvement. — 6. Etaient jadis royalement traitées. — 7. Amaigrissement. — 8. Pour Médor. L'Ane est un. — 9. Mot enfantin. En déclarant. Habitudes. — 10. Ennuyée. Pivot.

VER. — I. Eminences. — II. Ile. Façon de boire. Pillage. — III. La femme à papa. — IV. Conjonction. Plat. Démonstratif. — V. Fâcherie. — VI. Arbres. — VII. Arme. Curé de Paris. — VIII. Opéra d'Ambroise Thomas. — IX. Erigée. Article. — X. Cagnarde.

Solution du problème n° 233

HOR. — 1. Beauté. Ars. — 2. Kotonou. — 3. Madame. Eue. — 4. Ares. Se. — 5. Gépides. — 6. Rau. Usée. — 7. Ere. Laos. — 8. Pardon. Ale. — 9. Aspiration. — 10 Salaisant.

VER. — I. Maurepas. — II. Ebar. Arasa. — III. Déguerpi. — IV. Ukase. Dis. — V. Tom. Pliori. — VI. Eté. Anas. — VII. Duo. — VIII. Ane. Essaie. — IX. Rousse. Ion. — X. Suée. Event.

Ils vivent à vos dépens !!
RATS
SOURIS, CAFARDS vous privent en un jour de votre *ration hebdomadaire* de nourriture.
Faites les supprimer RADICALEMENT
Destruction garantie des
PUNAISES
Puces, Mites, etc...
Adressez-vous en toute confiance à l'Entreprise Parisienne de Désinfection
116, Rue de Bagnolet, Paris-XXe ROQ. 75-69
qui SANS ENGAGEMENT de votre part vous enverra un de ses représentants qui vous fera connaître nos conditions et vous communiquera nos PLUS HAUTES REFERENCES

JOLIES FEMMES
ayant beaux cheveux sont demandées pour présentation coiffures. De 9 à 13 h. et de 14 à 17 h. sauf samedi et dimanche :
l'OREAL, 14, rue Royale
Service technique, Madame Chevalier

URGENT
CAUSE DOUBLE EMPLOI
Hôtel, café, près gare banlieue ouest, 6 km. Paris, eau courante, chauffage, immeuble trois étages, 8 numéros meublés, très bel emplacement. Immeuble et fonds, prix : 1.900.000 francs. BIDARD, 27, rue du Prieuré, Maisons-Laffitte, Téléph. 11-76.

Perdu, jardin Tuileries, chienne Doberman marron, genre lévrier, or., queue coupées. Réc. Aillaud, 1245, r. St-Honoré.

GODEFROY 34, rue Jean-Mermoz (Rd-Pt Ch.-Elysées)
BRILLANTS - ARGENTERIE
POUR VOS VIEUX BIJOUX et BRILLANTS
5, Bd ST Strasbourg, Métro Strasbourg-Saint-Denis

OFFICIERS MINISTERIELS

Vente Palais le 10 novembre 1945, à 14 h. 2 lots. - 1er lot: MAISON à PARIS (2e) Rev. net: 8.750 fr.
4, rue Dussoubs M. à P. : 60.000 fr.
2e lot: PROPRIETE à SAINT-DENIS, 42, route de Gonesse. Rev. br. : 15.800 fr. M. à P. 80.000 fr. S'adresser à Me Lucien BEAUVAIS, avoué à Paris, 182, rue de Rivoli, Me Plaignaud, avoué, Me Chaslot, notaire à St-Denis, et à M. Dages, gérant, 234, av. du Président-Wilson, à St-Denis.

A VENDRE :

1° Marne, domaine 1.200 hectares, comportant ferme modèle avec son cheptel et forêt pins, en société ; 2° 100 hectares, en bloc ou détail, à Noisy-le-Grand. (Seine-et-Marne) S'adresser Gaston DUPREZ Frères, Villiers-sur-Mer (Calvados).

ACHETEZ AUJOURD'HUI LE 2e NUMERO DE La Femme Nouvelle
HEBDOMADAIRE FEMININ D'ACTUALITÉS. ILLUSTRÉ
LA FEMME DEVANT SES DEVOIRS, SES DROITS ET SES LOISIRS
Comment vous pourrez voter... TOUS LES JEUDIS
16 Pages, Grand format - 10 francs

LEROY
1ER OPTICIEN DE PARIS
RÉOUVERTURE DE TOUS NOS ATELIERS
Examen de la vue
LIVRAISON RAPIDE
30, RUE VIVIENNE .30
25 RUE ROYALE 104 CHAMPS ELYSÉES
131 BOUL SÉBASTOPOL 147 RUE DE RENNES
156 AV DE VERSAILLES 52 RUE DUCOMMERCE
5 PLACE DES FERMES 27 BOUL St MICHEL
30 BOUL BARBÈS 158 RUE DE LYON

HOTEL DROUOT Expositions le 18 Octobre
Salle 2 : Bx meub. C.-P. : Me Bezançon.
Salle 12 : Bons meubles. C.-P. : Me Ader.
Ventes le 18 octobre
Salle 7 et 8 réunies : Très importants bib. Orfèvrerie. C.-P. : Me Rostand.
Salle 13 : Beau mob. mod. C.-P. : Me Glandaz

Ets STERALAM
82, bd Barbès, 18e
153, r. Legendre, 17e
LITS et VOITURES D'ENFANTS
Maison de confiance

Salek LEMBERGER cherche son père, Mordeha LEMBERGER et ses amis MOKOBODSKI et ZONENKRANZ. — M. Jouanne, 5, Cité Dupetit-Thouars.

Pour vos fauteuils, adressez-vous chez le fabricant B. CAMILLE
81, Faubourg Saint-Antoine, DID. 22-26
— Se charge de toutes réparations —

STENO-DACTYLO SECRETARIAT
Comptabilité - Commerce - Anglais
COURS DERRYX
66, rue de la Pompe-16e. TRO. 07-07

Le Spécialiste du Déménagement
HENRI-TRAIT
Camions et Cadres - Tous Cubages
Toute la France - Toutes directions
Renseigts gratuits - Tarifs officiels
55, Bd Haussmann PARIS (8e) ANJ. 17.60 à 64

Sport partout...

Le « Cross des Six Nations » le 31 mars en Ecosse

En 1939, la France remportait brillamment le Cross des « Six Nations ». La guerre, hélas ! interrompit cette intéressante épreuve qui reprendra la saison prochaine. Elle sera organisée le 31 mars en Ecosse.

Il est encore trop tôt pour discuter les chances de la France ; disons simplement que notre équipe aura affaire à forte partie avec l'Angleterre, le Pays de Galles, l'Ecosse, la Belgique et l'Irlande.

C'est officiel Championnats d'Europe à Oslo

La Fédération internationale vient d'aviser officiellement la F.F.A. que les championnats d'Europe d'athlétisme 1946 auront lieu vers la mi-août, à Oslo.

Où est passé le père

Le fils de René Crabos vient terminer ses études à Paris. Comme de juste il a signé sa demande d'admission au Racing. S'il est bien vrai de dire « tel père, tel fils », l'équipe première de rugby du club doyen aura, quelque jour, un trois-quarts centre doublé d'un capitaine dont il pourra justement s'enorgueillir.

Les joueurs de rugby en forme

RUGBY A XV. — Stade Toulousain : Brouat, Brané, Caraguel. **Agen** : Clavé, Maurel, Calbet, Matheu. **Fumel** : Pebcipe, Moumé, Gomis. **Bègles** : Marrens, Moga, Lajus, Lacaussade. **Lourdes** : Soro, Prat. Narbonne : Labrousse, Lacaze, Rocca, B. E. C. : Mirtens. **Bergerac** : Bernard, Ajas, Baladie. **Montauban** : Sorrondo, Bouchet, Prunières, Lacaze. **U.S.A. Perpignan** : Garrigues, Desclaux, Got. **Bayonne** : Dauger. **Pau** : Lauga, Desclaux.

La rentrée de Le Moal

M. Joly épinglera désormais à ses programmes dominicaux, une épreuve réservée aux rapatriés et déportés. Ainsi, dimanche, Le Moal et Delfosse feront leur rentrée dans un petit omnium en deux manches contre Gilbertti et Bertelin.

"Rosslyn Park" à Paris !

Ce match Rosslyn Park-Stade Français qui, samedi, au Parc des Princes, patronné par « Paris-presse », renouera les relations inter-clubs franco-britanniques permettait, hier, à M. Louis Dedet, d'évoquer un vieux souvenir.

— J'ai joué, en 1892, contre Rosslyn Park, le premier match disputé par une équipe anglaise de club en France. Et je ne suis pas moins fier d'avoir été le premier Français qui marqua un essai contre une équipe anglaise. J'espère bien trouver, parmi les dirigeants, un de mes anciens adversaires...

Au sujet de Rosslyn Park, on nous annonce que c'est Waterkeyn qui jouera à l'ouverture à la place de Graham-Jones, et c'est G. B. Winn, capitaine du Kings College d'Oxford, qui jouera au centre.

L'équipe du Stade Français, qui jouera Rosslyn Park, sera la suivante :

Arr. : Prévost ; trois-quarts : Lubin, Sallet, Garein, Houel ; demis : Faou, Lalie ; avants : Marquès, Bracon, Perier (capitaine), Crabos, Zobjesky, Forney, Voiot, Lachère II.

En plus d'Alvarez, de Bayonne, de Dufau, de Dax, de Garcia, de Mauléon, d'Auclair, de Montinçon, le junior catalan Pagès et Bergès, d'Aurillac, feront leurs débuts, dimanche, devant l'équipe de l'Aviron Bayonnais, au Parc des Princes. C'est Celle qui commandera l'équipe.

— *L'arrière international R. Mingeat, blessé, ne pourra tenir sa place contre l'équipe Bordeaux XIII.*

Voici Tommy Davies

L'adversaire de Marcel Cerdan, vendredi prochain au Palais des Sports, Tommy Davies, est un Gallois.

Depuis 1938, il a disputé 41 combats, en gagnant 22, en perdant 15 et faisant 4 fois match nul.

Tommy Davies a été battu trois fois aux points par Ernie Roderick, le champion de Grande-Bretagne. Il compte un match nul avec Vinc Hawkins.

Sa dernière performance date du 10 septembre. Il fut décisivement battu aux points par Jock Mac Avoy à Swansea, après avoir envoyé ce dernier à terre au 8e et dernier round et avoir été lui-même au plancher au 4e.

C.-W. HERRING.

Al. BAKER Benny LEVI Assane DIOUF — Prochains rivaux pour Cerdan *mais l'Amérique...*

Marcel Cerdan s'inquiète : « Avez-vous vu Tommy Davies, comment boxe-t-il ? » Car Cerdan est méfiant de nature et il veut éviter toute surprise...

« Je ne lui ferai pas de cadeau, nous a-t-il dit, car je veux épater les Anglais pour boxer Roderick à Londres.

— Et l'Amérique ?

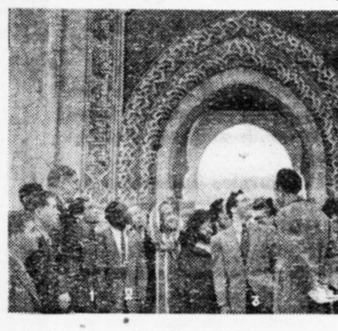
— Je me refuse à partir là-bas pour refaire une carrière. Je ne me refuse pas, par contre, à m'y rendre pour « prendre » le champion du monde Tommy Marcel Cerdan s'inquiète : « Avez-vous vu Tommy Davies, comment boxe-t-il ? » Car Cerdan est méfiant de nature et il veut éviter toute surprise...

« Je ne lui ferai pas de cadeau, nous a-t-il dit, car je veux épater les Anglais pour boxer Roderick à Londres.

— Et l'Amérique ?

— Je me refuse à partir là-bas pour refaire une carrière. Je ne me refuse pas, par contre, à m'y rendre pour « prendre » le champion du monde Tommy

BOXEURS A LA MOSQUÉE



Les trois boxeurs de la France d'outre-mer qui seront les vedettes du Palais des Sports vendredi, Marcel CERDAN, Omar KOUIDRI et Battling HAI ont visité ce matin la mosquée de Paris avant d'être reçus au ministère des Colonies.

Zale ou son challenger Jack Lamotta. Je désire effectuer des « aller-retour » Paris-New-York.

Thierry 3 fois à terre...

En promenade à Anges avant le combat Vignes, Thierry, G.-Ch. Raymond, Oquinarenne n'ont pas l'air d'être des ennemis féroces. Les deux poids légers n'en disputeront pas moins un match acharné

ANGERS. — Après un très joli combat, Thierry et Vignes ont fait match nul hier soir.

Malmené au début du match par l'impétueux Palois, Thierry est allé à terre, à trois reprises différentes. Par la suite, l'ancien champion de France s'est ressaisi progressivement et, au 7e round, la différence de points qui séparait les deux boxeurs était infime. Louis Thierry, qui termine ses combats très fort, a réussi à s'octroyer les 8e et 9e reprises, mais au cours de l'ultime round, Vignes a fait jeu égal avec son rival et, finalement, les juges ont déclaré le match nul. Vignes fut blessé à l'arcade sourcilière.

— Et en Europe ?

— J'ai du travail. Après Tommy Davies, le Belge Al. Baker, à la fin du mois, à Bruxelles. Puis, une tournée d'exhibition. Le Portugais Benny Lévi, à la mi-novembre, à Lisbonne, et Assane Diouf pour le titre, fin novembre, à Paris.

A la condition que Bretonnel accepte, dans les 48 heures, la proposition qui lui est faite pour Diouf : Dauthuille d'abord, Cerdan ensuite.

Au cas où Bretonnel se récuserait, Joë Brun sera le prochain adversaire de Dauthuille. — Félix LEVITAN.

Cocktail-boxe

■ Dernier dimanche de boxe, au Cirque d'Hiver, le 21, avec Walrak-Member.

L'établissement fera relâche jusqu'au vendredi 9. Réouverture ce soir-là avec le gala des Ailes.

■ Pankotinak est toujours indécis pour rencontrer Charron, le 28, au Palais de Glace. Il a promis sa réponse pour aujourd'hui.

■ Mercredi 24, à l'Elysée-Montmartre : Montané-Mongin, le champion de Suisse des welters, Corot contre un adversaire à désigner, et Pol Flamant-André Jais.

■ Jean Wanès et Marius Bricout ont accepté de servir d'entraîneurs aux Anglais.

F. L.

● *Lefty Flynn viendra boxer à Paris à la fin de novembre.*
● *Ray Famechon, examiné par les médecins, s'est vu interdire l'accès des rings pour un mois, à la suite de sa blessure à la main droite.*

Un « dur » pour Toniolo

Comme tout boxeur qui monte en flèche — nous n'en comptons pas tant ! — Tony Toniolo nous intéresse, quel que soit son adversaire.

Toniolo rencontre, ce soir, à l'Elysée-Montmartre, le Polonais Jean Dobiasch, ce boxeur qui vint de Normandie à Paris à pied, en pleine bagarre, pour chercher la consécration. Pour son premier combat en décembre il fut battu par R. Delleau, et sa dernière performance, en mai, lui permit de renverser le résultat. Il est donc en progrès mais est-il de la classe de Toniolo ? Je ne crois pas.

★ Hier soir, en nocturne, à Luxembourg, le club d'Esch-sur-Alzette, a battu le Stade Rennais par 4 buts à 2.

★ Domenech fera sa rentrée samedi à Roubaix dans le « team » du Red Star.

● Goussot-Soulac courront en nocturne, le 27 octobre, à Bruxelles.

— Le capitanat du « quinze » du F.C. Lyon est confié à l'ailier Delmotte.

Lapébie qui ne pourra recourir avant un mois a pris le président Jevain comme avocat

● Louviot a décidé de recourir en américaine. Il prendrait le jeune Chassang pour équipier.
● Coppi-Ortelli participeront, dimanche, à l'américaine de Zurich.

Guy Lapébie commence à se lever, mais son genou, toujours très enflé, l'immobilise chez lui. Straboni, qui le soigne et le masse, estime qu'il ne pourra pas remonter à vélo avant une quinzaine de jours. Lapébie, qui rate de nombreux contrats et qui ne pourra recourir avant la fin du mois de novembre, a confié ses intérêts dans le procès qu'il va intenter à son écraseur à Me Jevain, ancien président de la Fédération française de football, un sportif conseillé au sportif.

● Caput s'est fracturé la main en boxant... à Montmartre. Au repos pour quinze jours.

MEAZZA toujours là !

MILAN (de notre corresp. partic.). — Le célèbre « team » du F.C. Torino, qui domine le football italien, est en passe d'être détrôné par son grand rival, la Juventus de Turin. Les hommes de Meazza, qui a repris du service, dispose des joueurs suivants pour former leur équipe : Sentimenti IV ; Sforzin, Rava, Varglien II ; Locatelli, Olmi, Depetrini, Varglien I ; Magni, Meazza, Luschta, Scovollo, Sentimenti III, Parola.

Par contre, Piola est absent de Turin et Schaffer a depuis longtemps regagné son pays, la Hongrie. Torino alignera le « onze » suivant : Griffanthi ; Piacentini et Ferini ; Lena, Gallea et Mendiola ; Ossola, Loich, Gabetto, Mazzola et Ferraris.

Dimanche, Juventus a prouvé sa classe en battant Torino par 2 buts à 1. — Antonio MOSCA.

AUJOURD'HUI
UNTEL père et fils
COLUMBIA AU REX

BALZAC HELDER SCALA VIVIENNE
UN FILM HEROIQUE EN COULEURS NATURELLES
les 4 PLUMES BLANCHES
MISE EN SCÈNE PAR ZOLTAN KORDA
AVEC JOHN CLEMENTS, RALPH RICHARDSON, C. AUBREY SMITH, JUNE DUPREZ
PROD. ALEXANDER KORDA

UN CABARET ELEGANT LA VIE EN ROSE
L'extraordinaire ROBERT DARTHEZ
présente un programme de choix
10, rue Pigalle - TRI 02-52 Métro : Trinité
OUVERT TOUTE LA NUIT

Offres d'emplois 80 fr.
On dem. employé jeune p. affaire construction Situation d'avenir. GENEVOIS, 106, rue Saint-Maur. MAISON-ALFORT (Seine).
On dem j fem. ou j. fille prés. par par, pr appr. remaillage, gros gain ass. Libox, 267, r. St-Honoré
Rech. SECRET. STENO-DACT. not. comptab. b. prés. Adress. *curr. vitæ*. E.H.D., 82, r. Botzaris
CHEF MAGASINIER énergique et ordonné, ayant habitude de la conduite du personnel, au cour. tenue des stocks, ayant sér. réf. parfumerie, pharmacie ou prod. chimiques, demandé par import. aff. Parfumerie pr Neuilly ou Bobigny. Situat. d'avenir. Ecr. : NOIROD, 18, rue de la Paix (2e).
BONNE 1re main Bte couture Atelier ou domicile. MARGUERITE, 28, r. Lauriston.
Ouvriers traceurs parfumerie ; Ouvrières qualifiées cartonnage. Sté Noury, cartonnages, 22, rue Pollveau, PARIS (Métro : Gare d'Orléans-Austerlitz).
Cherche BONNE A TOUT FAIRE très sérieuse, susceptible tenir intérieur de 2 personnes et pouv. éventuellement se dépiacer. Se prés. tous les jours de 9 à 10 h. Mercier, 4 *bis*, r. Palestro (19e)
On dem. fem. de ch. pouv. s'occ. enf. nouv.-né. Sér. réf. ex. tr. b. gages. Maurice, 11, bd Roebecbouart
AIDE - COMPTABLE, sténo-dact. MAGASINIER - expéditeur pour usine articles métallurgiques. 41 *ter*, bd Carnot, PARIS (12e).
J. homme célibat. pour représent. province. Gr. gains. Voy. payés. A.A.P., 43, r. Madame, le matin.
EMBALLEURS et EMBALLEUSES tr. au cour. emballage de bouteil. en caisses et cartons, sachant monter caisses et calssettes, demandés par importante Usine Parfumerie Bobigny et Neuilly. Sér. réf. exig. Situat. stable et bien rémunérée. Nomb. avantages assurés. Ecrire : NOIROD, P.P., 18, rue de la Paix, Paris (2e).
Caisse de malades pour artisans, commerçants et industriels, demande représentants. Se présenter mardi, mercredi, jeudi de 14 h. à 17 h. Bureau 315, 56 Faubourg-Saint-Honoré, PARIS (8e).
Rech. pour industrie toutes CONSERVES ALIM., DIRECTEUR TECHNIQUE. Adr. *curric. vitæ*, E.H.D., 82, rue Botzaris, Paris.
Travaux à façon 80 fr.
Peinture tx travaux. J'ai papiers peints. LEO, SUFfren 64-38.

On dem. bonnes entrepreneuses tricot. Téléph. ETOile 53-34.
MONTRES Réparations rapides
BIJOUX Transformations.
S. PLACE DE LA MADELEINE.
Gérances 80 fr.
M. réf. 1er ord., angl., esp., ch. gér. chemisier ou vêtem. art.